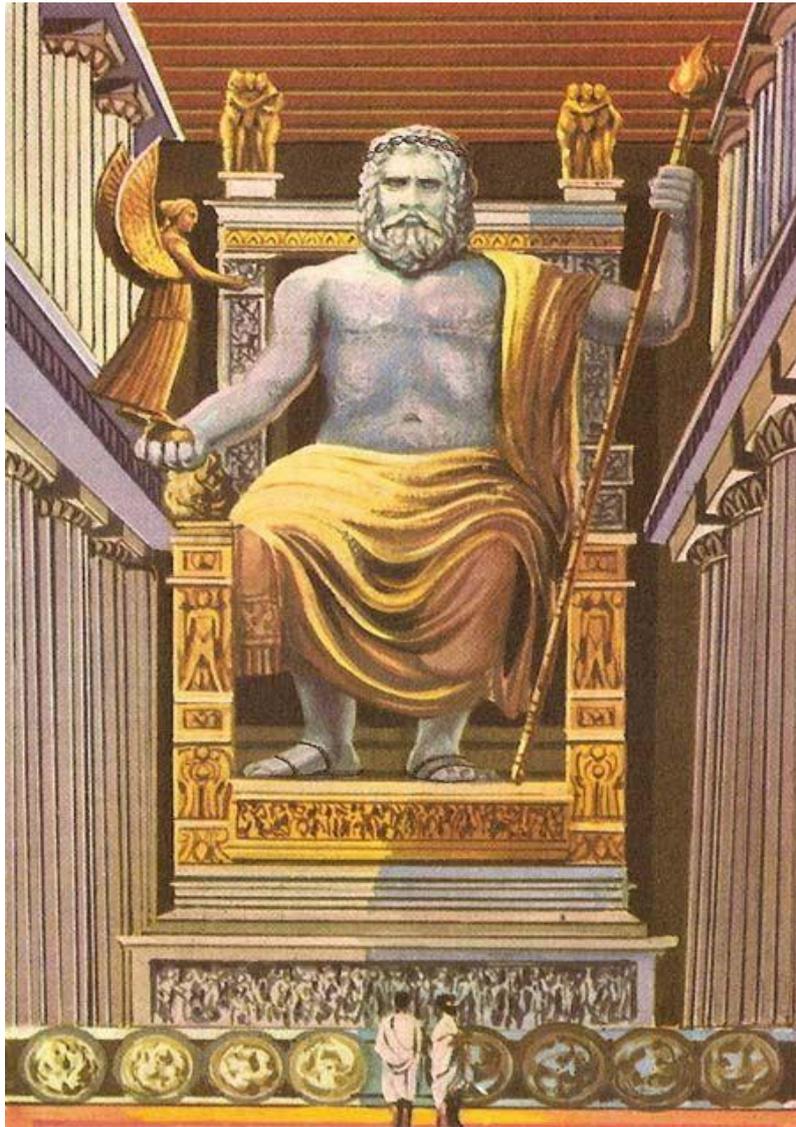


ZEUS !



Comédie de Franck LEPLUS

Distribution :

Manuel : Président de la république

Bérangère : Première dame

La première Ministre, Mireille : Cheffe du gouvernement

Le cuisinier, Roger : cuisinier dans le palais présidentiel

Martine : la Cheffe de cabinet du Président.

Marco : le garde du corps

Résumé : Dans une démocratie occidentale les tribulations de Manuel dit « Zeus » et de son épouse Bérangère, confinés au palais de la république, soumis aux affaires de la nation et aux difficiles positions, réflexions, actions diplomatiques des périodes de crises... comment diriger et préserver son pouvoir ?

ACTE 1

Scène 1 : Manuel – Bérangère

Manuel président et son épouse, première dame d'un pays occidental démocratique, se trouvent dans le salon privé de leur habitation de fonction : le palais de la république. Tous deux installés dans leur fauteuil et canapé lisent. Manuel feuillette un journal, Bérangère un roman.

Manuel : - Elle est partie la petite ?

Bérangère : - Oui Manu elle a pris sa soirée !

Manuel : - Ben voyons !

Bérangère : - Quoi voyons ?

Manuel : - Personne pour la remplacer ?

Bérangère : - J'ai dit que ce n'était pas la peine !

Manuel : - Ben voyons !

Bérangère : - On peut tout de même rester quelques heures sans personnel de service !

Manuel : - Si tu le dis !

Bérangère : - Déjà que les gardes du corps dans le couloir, ça me gonfle un max !

Manuel : - Ils assurent notre protection !

Bérangère : - Oui je sais mais de les savoir juste là derrière la porte ça me gonfle !

Manuel : - Tous ne te gonflaient pas !

Bérangère : - ça veut dire quoi cette allusion ?

Manuel : - Tu sais très bien !

Bérangère : - C'est vrai que l'autre mytho était bien foutu !

Manuel : - Mais mytho !

Bérangère : - Bon, il n'est plus là !

Manuel : - Ah ben encore une chance... tu lui as fait obtenir un permis d'arme et il a joué au cowboy dans les rues ... Il a tout de même abattu le pauvre caniche d'une petite grand-mère !

Bérandère : - Il a dit que le coup était parti tout seul !

Manuel : - Oui et que le caniche avait traversé juste devant la balle !

Bérandère : - Bon, il n'est plus à notre service !

Manuel : - Non je l'ai fourgué à une sorte de futur dictateur africain aussi mytho que lui !

Bérandère : - Voilà un joli geste vers l'Afrique !

Manuel : - Tu parles d'un cadeau !

Bérandère : - Empoisonné !

Ils sourient tous les deux.

Manuel : - Comment je fais pour avoir un café moi ?

Bérandère : - Je vais te l'apporter !

Elle se lève et va chercher un café à quelques pas.

Manuel : - Tout de même... une première dame qui se transforme en serveuse de bar c'est inconcevable !

Bérandère : - Ce que tu es ronchon !

Manuel : - C'est que cette semaine tous ces cons me tapent un maximum sur le système !

Bérandère : - Ah qui donc ?

Elle lui rapporte sa tasse de café.

Manuel : - Tous... à commencer par ceux de la santé... leur guerre de pouvoir entre directeurs imbus de notoriété et médecins en quête de reconnaissance éternelle... Je ne veux pas foutre une tune dans leur gourbi tant que ces foutus emmerdeurs ne se calment pas... et cette andouille de Ministre qui balance la vérité... au lieu de dire vous êtes tous bons, compétents, reconnus, merveilleux, il va leur balancer que la hausse des budgets sera une baisse avec des suppressions de lits...suppression de personnels...suppressions de moyens... et pourquoi n'a-t-il pas été jusqu'à la suppression des patients coûteux ?

Bérandère : - Selon certains journalistes ça existe déjà !

Manuel : - Pas celles et ceux qui me doivent une grande part de leur carrière !

Bérandère : - Non ceux-là sont serviables !

Manuel : - Serviables est le mot. Bientôt ils seront corvéables !

Bérandère : - On disait taillables et corvéables à merci !

Manuel : - Qui disait cela ?

Bérandère : - Oh un de tes prédécesseurs !

Manuel : - Alors notre ministre, il a fait quoi cette andouille ? Je te le donne en mille !

Bérandère : - Il a demandé que tu le pardonnes ?

Manuel : - Ce con a dit aux médecins en colère qu'il va baisser leurs salaires !

Bérandère : - Jolie provocation !

Manuel : - Bien entendu. Il n'aurait rien du leur dire mais le faire... Déjà qu'en plusieurs dizaines d'années on avait réussi à foutre à la tête des établissements des directeurs de plus en plus nuls, peu scrupuleux et obéissants... !

Bérandère : - Lors d'une visite j'en ai remarqué un qui parlait le chti avec un accent marseillais et il oubliait toujours ses fins de phrase...c'était d'un drôle !

Manuel : - Sauf pour ceux qui bossaient avec lui... et cet autre casse couille qui me fait passer pour le neuneu de la nation !

Bérandère : - Qui donc ?

Manuel : - Le professeur ROTULE !

Bérandère : - Ah non pas lui !

Manuel : - Tu le détestes aussi ?

Bérandère : - Non mais dès que tu évoques cet illustre médecin, tu ne dors pas correctement de la semaine et tu deviens vulgaire dans ton sommeil !

Manuel : - Je parle en dormant ?

Bérandère : - Oui mais ne t'inquiète pas !

Manuel : - M'inquiéter de quoi ?

Bérange : - Pas grand-chose... !

Manuel : - Quelque chose de spécial ?

Bérange : - Non non !

Manuel : - Rien de très personnel ?

Bérange : - Du tout... j'ai tout de même noté les codes nucléaires sur un post-it si toutefois tu les oubliais comme tu oublies facilement les chiffres !

Manuel : - Oui tu fais allusion à mon compte bancaire mais en même temps celui-là il faut un peu l'oublier !

Bérange : - celui des Bahamas ou celui du Luxembourg ?

Manuel : - Des Bahamas...le Luxembourg il n'y a pas grand-chose dessus et en plus je l'ai quasiment rendu public !

Bérange : - Tu as bien fait...il faut être transparent !

Manuel : - Déjà que j'ai dû me séparer de trois corniauds qui pensaient que le détournement et la fraude fiscale étaient deux sports pratiqués légalement par les élus !

Bérange : - Qu'ils sont bêtes !

Manuel : - En même temps s'ils avaient été plus malins, ils n'auraient ni été dans notre équipe de campagne ni au gouvernement !

Bérange : - Le chemin parcouru a été exceptionnel !

Manuel : - Je dois justement discuter avec notre cheftaine du gouvernement de quelques améliorations dans notre communication interne et externe !

Bérange : - Tu vois Mireille quand ?

Manuel : - Là dans quelques minutes !

Bérange : - Elle vient ici ?

Manuel : - Oui je l'ai convoquée !

Bérange : - Je dois refaire du café ?

Manuel : - Non... !

Bérange : - Je vais rejoindre notre chambre ... Je vais trier les bouquins que nombre d'écrivains m'adressent ... La plupart sont arrogants et hypocrites mais je me dois en tant que première dame d'apporter ma contribution à la république !

Manuel : - Tu as bien raison Dis-moi il est encore là Roger ?

Bérange : - Je pense ... payé comme il est payé... il devrait même dormir ici !

Manuel : -Pourrais-tu sans te commander l'appeler pour qu'il me prépare un petit encas ?

Bérange : - La collation nocturne ?

Manuel : - Juste quelques petits trucs à grignoter !

Bérange : - Fais attention Manu l'un de tes prédécesseurs a eu de nombreuses remarques sur son surpoids. Il a été accusé de laisser-aller... d'être un bon vivant plutôt que de s'occuper de la misère du monde et de la pauvreté dans notre propre pays... Il a dû faire un régime draconien pour ressembler à quelque chose !

Manuel : - Je mange même avec excès et je ne prends pas un gramme !

Bérange : - Cependant tu as vu ils ont publié les dépenses du palais présidentiel !

Manuel : - Un peu de vaisselle, quelques tapis, un meuble napoléonien ... tout le monde s'en fout !

Bérange : - Peut-être mais la hausse des frais de bouche a été largement soulignée et commentée !

Manuel : - Bérange, je ne vais tout de même pas me taper cinq cents grammes de crevettes roses alors que je peux me farcir un plat de langoustes !

Bérange : - Je sais que tu fais des efforts !

Manuel : - Tout à fait je n'aime pas le foie gras ni le caviar... par contre quelques truffes du Périgord dans une omelette, je ne dis pas non !

Bérange : - Alors je demande quoi à Roger ?

Manuel : - Une petite omelette aux truffes et une queue de langouste mayonnaise !

Bérange : - Pour la boisson ?

Manuel : - de l'eau !

Bérange : - de l'eau ?

Manuel : - Soyons raisonnable !

Bérange : - Plate ?

Manuel : - Plate !

Bérange : - Tu sais que l'on boit la même eau qu'au supermarché mais qu'on la paye dix fois le prix ?

Manuel : - ah ?

Bérange : - C'est pareil pour le pain... le fait d'être boulanger du Président fait tripler le prix de la farine et je ne te dis pas le coût horaire du pétrissage !

Manuel : - Pour une fois qu'être dans le pétrin ça rapporte !

Ils rient tous les deux.

Bérange : - Tu n'as pas perdu ton sens de l'humour !

Manuel : - Je suis présentable pour la première ministre ?

Bérange : - Bien sûr !

Manuel : - Ma chérie je crois qu'elle arrive car j'entends des portes claquer !

Bérange : - Oui je me retire dans la chambre... j'appelle Roger de là-bas !

Manuel : - Merci Bérange !

Bérange s'en va vers la chambre tandis que Manuel prend un téléphone.

Manuel : - Ici le Président... Vous laisserez entrer directement la première Ministre... pas la peine de l'annoncer... Merci !

Scène 2 : Manuel – La première Ministre

La porte s'ouvre lentement. Le président se lève et va à la rencontre de sa première Ministre. Il lui fait la bise.

Manuel : - Entrez...bienvenue Madame la première ministre !

La première Ministre : - Bonsoir Monsieur le Président !

Manuel : - Installez-vous et pas de chichis entre nous !

Le président reprend sa place et elle s'installe près de lui.

La première Ministre : - Vous m'avez faite mander donc je suis venue derechef ... j'espère que cela n'est pas trop grave !

Manuel : - Plusieurs choses Mireille...Il va falloir changer quelques petites choses dans votre gouvernement !

La première Ministre : - Je m'en doutais un peu... notre porte-parole ?

Manuel : - Ah non celle-là est précieuse, gardez-là. Elle est excellente : personne ne comprend ce qu'elle dit. Elle arrive à dire son tout et son contraire en une seule phrase. De surcroit, personne ne peut la saquer !

La première Ministre : - Même moi j'ai du mal Monsieur le Président !

Manuel : - Allons Mireille, à cette heure-ci et sans protocole, appelez-moi Manu. Il n'y a ni micro ni caméra ni journalistes dans ce salon. Cette porte-parole est ... !

La première Ministre : - Stupide, ignare, bête... !

Manuel : - Oui son profil est merveilleux !

La première Ministre : - Merveilleux ? Mais elle est bête à bouffer du foin !

Manuel : - Ouuuuuuuu... Pendant qu'elle se fait massacrer par le pays tout entier, faisant d'ailleurs l'unanimité de tous les partis et de tous les médias, personne ne vient voir les textes de lois et les quelques décrets que nous faisons passer dans les couloirs de nos assemblées !

La première Ministre : - Elle ne tiendra pas très longtemps je pense !

Manuel : - Si toutefois elle craquait ou...se ferait assassiner... ce qui est aussi possible, remplacez-la par ce jeune député de notre parti...celui qui ne s'est pas aperçu qu'il votait contre son propre amendement !

La première Ministre : - Dans le genre il n'est pas mal aussi !

Manuel : - Bon...c'est dit...Mirelle... auriez-vous un Ministre de la santé sous le coude...quelqu'un sans trop de casseroles !

La première Ministre : - Sans casseroles ce n'est pas si évident mais...un médecin même nul cela passerait... l'énorme difficulté c'est d'en trouver un qui n'a aucun lien financier avec l'industrie pharmaceutique !

Manuel : - C'est possible ?

La première Ministre : - Chaque fois les gouvernements se sont plantés !

Manuel : - ça doit se trouver ?

La première Ministre : - Compliqué !

Manuel : - Tant que ça ?

La première Ministre : - Très compliqué !

Manuel : - Rabattez-vous sur un vétérinaire !

La première Ministre : - Impossible !

Manuel : - Ils soignent également et eux ils doivent deviner car l'animal ne parle pas !

La première Ministre : - Ils dépendent du Ministère de l'agriculture !

Manuel : - Merde j'avais oublié... Si on fusionnait les deux Ministères ?

La première Ministre : - Monsieur le Président ... !

Manuel : - Oui vous avez raison cela ferait désordre... un spécialiste des grands singes Ministre de la Santé des humains... !

Ils rient tous les deux.

La première Ministre : - ou un vétérinaire océanographe spécialiste des requins... !

Manuel : - Lui serait beaucoup plus avisé... les requins sont nombreux en politique !

Un petit silence s'instaure.

La première Ministre : - Puis-je vous entretenir d'une affaire...disons sensible ?

Manuel : - Une de plus ?

La première Ministre : - Oui !

Manuel : - Allons-y !

La première Ministre : - Le Ministre de l'intérieur est venu me rapporter quelques éléments qui mettent en cause un personnage public de premier rang !

Manuel : - Chez nos adversaires ou chez nous ?

La première Ministre : - Chez nous !

Manuel : - Qui donc ?

La première Ministre : - Une ministre !

Manuel : - Quel Ministère ?

La première Ministre : - L'écologie !

Manuel : - Madame Street-Baker-de-Rungis ?

La première Ministre : - Oui Angélique !

Manuel : - Pognon ?

La première Ministre : - Non !

Manuel : - Propos ?

La première Ministre : - Non !

Manuel : - Dites-moi de quoi il s'agit !

La première Ministre : - Elle est allée écolabelliser un camping qui s'auto alimente : soleil, géothermie... récupération des déchets... toilettes sèches... recyclage des eaux usées... !

Manuel : - C'est plutôt proche de nos concepts et de nos promesses non tenues !

La première Ministre : - Une armée de journaliste l'a accompagnée !

Manuel : - Très bien : Une bonne publicité ! Où donc est le couac ?

La première Ministre : - C'est un camping naturiste !

Manuel : - Non ?

La première Ministre : - Si !

Manuel : - Elle ne l'a pas fait ?

La première Ministre : - Si !

Manuel : - A poils ?

La première Ministre : - Intégralement si je puis dire et il y en avait !

Manuel : - Des ... !

La première Ministre : - Poils !

Manuel : - Bordel : photos, vidéos, la totale ?

La première Ministre : - La totale !

Manuel : - Elle est complètement con ... Que fait le ministre de l'intérieur ?

La première Ministre : - Il empêche les diffusions !

Manuel : - Non diffusez. Diffusez. Pendant que le peuple gueulera sur la porte-parole et qu'il se rincera l'œil avec l'écolo poilue on passera notre loi sur le nouvel impôt !

La première Ministre : - D'accord je fais le nécessaire !

Manuel : - Faites ! Pour l'ex-ministre de l'écologie, nommez-là ambassadrice des pays arctiques et antarctiques... là si elle se fout à poil elle va se geler les miches... les seuls voyeurs seront les manchots... !

La première Ministre : - je procède !

Manuel : - On annonce tout cela au prochain conseil des ministres !

On toque à la porte.

Scène 3 : Manuel – La première Ministre - Roger

Le président invite Roger le cuisinier à entrer et à déposer le plat qu'il a cuisiné devant lui.

Manuel : - Entrez mon cher Roger... Posez donc ce plateau... !

Roger : - Bonsoir Monsieur le Président, bonsoir Madame la première ministre... Bien Monsieur le Président !

Manuel : - ça m'a l'air bien appétissant... présentez-moi votre nouveau chef d'œuvre !

Roger : - Une omelette avec des œufs du jour de poules « Géline de Touraine », agrémentée de fines lamelles de truffes très odorante du marché aux truffes de Richerenches dans le Vaucluse à laquelle j'ai ajouté un soupçon d'herbes provençales. Pour la langouste... elle a été pêchée ce matin au large de cap corse et amenée par avion spécial... une petite mayonnaise avec une légère pointe d'ail... et votre eau plate provenant directement d'une source naturelle de l'Avesnois !

Manuel : - Fort bien... c'est appétissant... Madame la première Ministre, prendriez-vous un petit encas également ?

La première Ministre : - Non merci Monsieur le Président, si vous me le permettez, je vais prendre congés et m'en retourner dans mon château car j'ai encore quelques documents à signer !

Manuel : - Mais bien entendu... Nous verrons les détails de notre échange demain... faites préparer également les documents pour le Conseil des Ministres !

La première Ministre : - Ce sera fait Monsieur le Président... je vous souhaite une bonne soirée !

Manuel : - Je ne vous raccompagne pas ... vous connaissez le chemin... Bon retour et à très bientôt !

La première Ministre quitte le salon sans faire de bruit et se faufile vers l'extérieur.

Manuel : - Bon...installe-toi Roger !

Il lui montre la place où était assise la première Ministre.

Roger : - Selon vos désirs Monsieur le Président !

Manuel : - Holà Roger pas de faux cul et d'hypocrisie...on est entre nous maintenant...la cheftaine est venue chercher ses directives... la première dame est à son plumard...et moi je vais goûter ta préparation culinaire présidentielle !

Il goûte. Roger l'observe avec attention. Manuel savoure chaque bouchée. Roger sourit.

Manuel : - Excellent !

Roger : - Pour accompagner cet encas j'ai amené avec moi un petit Chambertin grand cru pour l'omelette et un Chardonnay de Monterey... pour la langouste !

Manuel : - Un vin Californien ?

Roger : - Tu m'en diras des nouvelles !

Manuel : - J'espère que tu les as bien planquées tes bouteilles de vin américain parce que si le moindre média apprenait que dans le palais présidentiel on buvait du pinard d'un pays étranger, ils seraient capables de me déclencher la révolte des vignerons !

Roger : - Ne t'inquiète pas j'ai noté sur les caisses : cadeau du Président américain !

Manuel : - Je salue cette initiative bienheureuse... !

Roger : - En revanche je commence à avoir un petit souci avec la comptabilité !

Manuel : - Pour quelle raison ?

Roger : - l'avion spécial pour les langoustes a du mal à être digéré !

Manuel : - L'avion peut-être... mais certainement pas ces excellentes langoustes corses ! Tu ne peux pas noter sur les bourriches cadeau du Front de Libération de la Corse ?

Roger : - Bonne blague Monsieur le Président... impossible... de plus les langoustes sont transportées dans un aquarium d'eau de mer jusqu'ici dans les cuisines !

Manuel : - C'est si onéreux ?

Roger : - Ce n'est pas donné !

Manuel : - Si je nommais un ami cuisinier Corse dans ta brigade ?

Roger : - Cela ferait réfléchir la comptabilité !

Manuel : - Bon je note ça pour demain et considère que c'est fait... à toi de trouver l'oiseau rare mais que je n'entende pas parler de lui surtout ici au palais !

Roger : - Tu peux compter sur moi !

Manuel : - Il est vrai que depuis que je suis ici j'ai fait augmenter les budgets de la cuisine mais baisser légèrement celui des réceptions... D'ailleurs à ce sujet... les petits fours...les amuse-gueules que vous nous avez servi lors de la rencontre franco-allemande... !

Roger : - Oui ?

Manuel : - Allons Roger... tu nous a fait une bonne blague et les allemands n'y ont vu que du feu !

Roger : - J'ai tenu à ce que le budget réception tienne ses engagements à la baisse !

Manuel : - Tout de même... de la vache qui rit sur les carrés de pain de mie !

Roger : - Très économique !

Manuel : - Moi personnellement j'adore ça mais tu as vu la tête de la chancelière ?

Roger : - Elle a reconnu le goût ?

Manuel : - Je ne sais pas mais elle a souri !

Roger : - On va noter que la vache qui rit doit entrer dans le programme diplomatique !

Manuel : - Oh Roger ! sers-toi un petit verre aussi !

Roger : - Jamais pendant le service !

Manuel : - Je te libère de ton service et t'invite à boire un coup !

Roger : - Bon je vais me servir un petit Français car je trouve le californien un peu trop sucré !

Il se sert un verre et goûte le breuvage avec plaisir. Le Président continue son petit repas.

Manuel : - Tu as réussi à t'infiltrer ici avec les deux bouteilles ?

Roger : - Oui sans souci... trois avec ton eau de source !

Manuel : - Les gardes du corps sont bien calmes en ce moment !

Roger : - Forcément à cause de l'autre gland !

Manuel : - Quel gland ?

Roger : - Mais enfin Manu le gus que tu as accepté dans le palais et qui se croyait tout permis !

Manuel : - C'est une histoire ancienne !

Roger : - Tout de même il dirigeait jusqu'aux types de ta propre sécurité !

Manuel : - Il avait l'air compétent !

Roger : - Il a failli flinguer l'une des femmes de ménage parce qu'elle passait l'aspirateur non à huit heures trente mais à huit heures trente-cinq... !

Manuel : - Un peu nerveux !

Roger : - Quand il a chopé le responsable en le tirant par l'oreille, ceci devant le Président du Sénat qui te rendait visite !

Manuel : - Du zèle !

Roger : - Et quand il a couru nu avec une machette derrière la pauvre lingère ?

Manuel : - Ce devait être le jour de la lessive !

Roger : - Tu es trop compatissant vis-à-vis de ce personnage !

Manuel : - Il n'est plus là. Comme je te l'ai dit : c'est de l'histoire ancienne. D'ailleurs je ne sais même plus son nom... !

Roger : - Voilà pourquoi les gardes du corps ont été chamboulés !

Manuel : - Appelle-les... ils vont boire un coup avec nous !

Roger : - Ils ne sont plus là !

Manuel : - Comment ils ne sont plus là ?

Roger : - Je leur ai dit en arrivant qu'ils pouvaient aller se coucher !

Manuel : - Quoi ?

Roger : - Tu ne risques rien avec moi !

Manuel : - Tu es pire que l'autre toi ... tu envoies se coucher mes gardes du corps ... !

Roger : - Il y a encore ceux qui sont aux portes du bas !

Manuel : - Encore une chance !

Roger : - Tu veux que je rappelle les deux autres ?

Manuel : - Non ça va... J'espère que nous ne serons pas assaillis par un bataillon de l'état islamiste cette nuit !

Scène 3 : Manuel – Roger – Bérangère

La première dame fait son apparition. A peine arrive-t-elle que Roger se met au garde à vous et Manuel planque rapidement les bouteilles sous la table.

Bérangère : - Ah je te croyais en compagnie de la cheftaine du gouvernement ?

Manuel : - Elle est venue puis s'en est allée !

Bérangère : - Je m'étais habillée pour venir la saluer !

Manuel : - En robe de chambre... Tu ne trouves pas cela un peu limite : irrespectueux ?

Bérangère : - Non mais des fois... Madame la cheftaine...Mireille avait des vues sur le chef d'état que tu es devenu...elle voulait miser sur le bon cheval mais elle ne savait sans doute pas que tu étais déjà monté !

Manuel : - Il ne s'est jamais rien passé avec Mireille !

Bérangère : - Je m'en moque bien ... Mais en tant que première Dame je venais la saluer !

Roger tout penaud tente de saluer Bérangère.

Roger : - Bonsoir Madame la Présidente !

Bérangère : - En voilà un au moins qui a du respect pour moi...Madame la Présidente...il va falloir que j'y songe à la prochaine élection... bonsoir Monsieur Roger !

Manuel : - Roger m'a confectionné un petit encas ... sublissime !

Roger : - Modeste !

Bérangère : - Modeste, modeste... moi qui ait des origines modestes je n'ai jamais eu un petit grignotage d'avant aller coucher aux alentours de deux milles euros !

Manuel : - Deux mille euros c'est beaucoup Bérangère !

Roger : - Mouaip !

Bérangère : - Sans compter les frais de transport !

Manuel : - Ah oui les frais de transport !

Roger : - Madame a dû discuter avec le comptable du palais !

Bérangère : - Madame a du nez... truffe... langouste... et je suis convaincu qu'il y a quelques produits liquides planqués quelque part ?

Manuel : - Mon régime Bérangère, c'est : eau plate !

Roger : - Oui eau plate !

Manuel : - De l'avesnois !

Roger : - Naturelle !

Manuel : - Naturelle de l'avesnois !

Roger : - Pas loin d'Avesnes sur Helpe !

Bérandère : - Dans le département du nord... Vous allez tous les deux me faire un cours de géographie ?

Manuel : - Pas du tout Bérandère... je termine la langouste car à ce prix-là je n'en laisserai pas une miette dans l'assiette !

Roger : - Ce serait malheureux !

Bérandère : - Oui les contribuables en seraient attristés !

Manuel : - Mais enfin Bérandère en mangeant cette langouste j'ai fait travailler combien de compatriotes ?

Roger : - Beaucoup !

Bérandère : - Le pêcheur de langouste... sans doute son équipage ... l'éleveur de poule pour les œufs... !

Manuel : - Le truffier avec son chien... !

Roger : - les routiers pour les transports... l'avion pour la corse...et son pilote... !

Bérandère : - le cuisinier... les salariés de la source d'eau minérale... !

Roger : - Les vigneron !

Un silence s'instaure. Roger a compris qu'il avait un peu déraillé.

Bérandère : - Les vigneron ? Tiens ?

Manuel : - Eh oui tous ces gens : le pêcheur, l'éleveur, le pilote, les routiers et même les salariés de la source...ont dû boire du vin et donc faire travailler les vigneron !

Roger : - Oui même moi j'en bois un peu en cuisine !

Bérandère : - Vous buvez au travail ?

Manuel : - En concoctant les sauces au vin, chérie !

Roger : - Oui les sauces au vin !

Bérange : - Bien entendu...en tous les cas le comptable m'a fait quelques remarques désagréables !

Manuel : - Ah ?

Bérange : - Il a osé me réprimander sur les factures liées à ma personne !

Manuel : - Oui moi c'était mon coiffeur le mois passé !

Roger : - Albert ?

Manuel : - Oui Albert !

Bérange : - Encore un de vos amis que vous alimentez convenablement sans doute ?

Manuel : - Je fais travailler des gens dans le besoin et si ce sont d'anciens camarades de classe, pourquoi pas !

Roger : - Comme moi !

Bérange : - Mon aspect physique est très important lorsque je suis à tes côtés pour les sorties internationales ou lors des réunions de mes fédérations caritatives !

Manuel : - Il y avait tant de factures que cela ?

Bérange : - L'esthéticienne, la sophrologue, la coiffeuse, la diététicienne, le prothésiste dentaire, l'hydrothérapeute, la styliste onguilaire, la conseillère en image, la maquilleuse, la styliste de cils, la masseuse bien-être, le parfumeur... !

Manuel : - D'accord, d'accord j'ai compris !

Bérange : - Tu dis cela sur un ton qui laisse supposer quelque chose de négatif !

Manuel : - Absolument pas ... ton image c'est aussi celle de la France...N'est-ce pas Roger ?

Roger : - Tout à fait !

Bérange : - Donc tu es de mon avis ces professionnels me sont indispensables !

Manuel : - Assurément !

Roger : - Tout à fait !

Bérange : - Je peux donc retoquer le comptable et lui dire qu'il peut aller se faire voir chez plumeau ?

Manuel : - Avec tact !

Roger : - Tout à fait !

Bérangère : - Bon Roger... vous pouvez disposer et me laisser seule avec mon époux !

Manuel fait signe à Roger de s'en aller. Lorsque Bérangère se tourne, Roger récupère les deux bouteilles de vin et les cache dans ses vêtements puis il sort.

Roger : - Bonne nuit Monsieur le Président, Bonne nuit Madame !

Bérangère : - Bonne nuit Roger !

Manuel : - Encore merci pour ce plateau repas qui était succulent !

Roger : - Merci Monsieur le Président !

Il ferme délicatement la porte.

Scène 4 : Manuel– Bérangère

Bérangère reste muette quelques instants puis interpelle son mari lorsque ce dernier a terminé son repas. Il continue de finir sa mayonnaise avec des croutons de pain.

Bérangère : - Manuel ... !

Manuel : - Tu as quelque chose à me demander ?

Bérangère : - Oui...C'est à propos de Tina !

Manuel : - Encore ? J'ai déjà dû lécher le cul de ce foutu médecin aux remèdes miracles quand elle s'est crue malade !

Bérangère : - ça a tout de même fonctionné !

Manuel : - Forcément et j'ai été obligé de le reconnaître !

Bérangère : - C'est que tes conseillers te racontaient des conneries !

Manuel : - Peut-être mais ils ont été nommés parce que justement ils ont la science infuse !

Bérangère : - Tu parles de spécialistes...pas un ne pense comme l'autre et si tu les laisses seuls dans une pièce, tu les retrouves en morceaux tellement ils s'adorent !

Manuel : - Ils ont chacun leurs intérêts !

Bérandère : - Ben tiens... ils sont tous payés par les laboratoires et les industries qui veulent sortir des médocs et se remplir les poches !

Manuel : - C'est comme ça que ça marche !

Bérandère : - Tu trouves ça normal ?

Manuel : - S'ils me suivent ensuite et m'apportent quelques avantages ... Pourquoi pas ?

Bérandère : - Détestable !

Manuel : - Oui...Bon...alors qu'est-ce qu'elle a encore ta Tina ?

Bérandère : - Elle voulait m'enquiquiner et finalement te toucher également... alors elle est allée travailler pour une centrale syndicale... !

Manuel : - Non ?

Bérandère : - Si !

Manuel : - Ne me dis pas que c'est ?

Bérandère : - Si ton syndicat préféré !

Manuel : - Putain... je leur file plein d'oseille et de prétexte pour qu'ils me foutent la paix ... Ils m'en demandent toujours plus... Ils montent l'opinion publique contre moi... contre la police...contre la justice... contre le gouvernement...Bon ça c'est moins difficile... Ils m'insultent quasiment tous les jours sur les réseaux sociaux... !

Bérandère : - Je sais cela Manu !

Manuel : - Ta fille est chiante !

Bérandère : - Oui je sais. Aussi j'ai songé à une solution qui l'obligerait à quitter ce boulot d'avocate à la gomme et au service des fous furieux !

Manuel : - Dis-moi laquelle pour qu'elle se barre immédiatement de ce foutu syndicat !

Bérandère : - Il faudrait que tu la nommes conseillère technique ou déléguée...directrice de cabinet... auprès du ministre du travail !

Le Président regarde sa femme d'abord étonné puis avec une lueur de malice.

Manuel : - Cette idée est lumineuse !

Bérandère : - Elle devra les laisser tomber !

Manuel : - Va-t-elle accepter ?

Bérandère : - Elle est ambitieuse ma fille et si ensuite elle a dans la tête un parcours politique possible...ou une situation alléchante à l'avenir, elle foncera tête baissée !

Manuel : - Plus de relation ou de contacts avec ces crétins ?

Bérandère : - Elle les verra mais sous un autre jour et dans une autre mission !

Manuel : - Ils vont en chier !

Bérandère : - Oui je crois !

Manuel : - Tu as tout de même d'excellente idées depuis le début !

Bérandère : - Depuis que tu t'es décidé à te lancer dans la présidence ?

Manuel : - L'ancien Président m'y a incité en cachette !

Bérandère : - Lequel ?

Manuel : - Tu as raison, on va dire les anciens Présidents... déchus !

Bérandère : - Tu t'es bien entouré !

Manuel : - J'ai tapé large...Les frustrés de gauche, de droite, du centre... Les sans noms cachés dans les petites communes... Quelques personnalités douteuses que rien n'effraie et surtout pas la moralité... quelques gangsters... des femmes revanchardes... des types qui se prennent pour des cadors... des ex politiciens corrompus... d'autres qui apprennent très vite les leçons d'anciens qui ont été démontés par la justice... des arrivistes qui veulent gagner une place au soleil ou l'inverse ne pas perdre leur place au soleil ... quelques fêlés !

Bérandère : - Pour les fêlés tu as fait fort !

Manuel : - J'ai tout de même réussi à fracasser tous les partis historiques et j'ai quasiment fait la même chose avec les syndicats... !

Bérandère : - En opposants ça devient léger !

Manuel : - Des caricatures !

Bérange : - Les personnalités honnêtes avec une vraie idéologie se comptent sur les doigts d'une main !

Manuel : - Et encore, une main qui est passée dans un hachoir à viande !

Bérange : - Tu as réveillé la corruption généralisée !

Manuel : - Elle existait déjà de manière sournoise et discrète mais il fallait un vrai chef !

Bérange : - Quelques associés !

Manuel : - Du pognon !

Bérange : - Sans que personne ne vienne trop regarder d'où arrivait le pognon !

Manuel : - Ni qui s'en servait !

Bérange : - Ensuite les chaises musicales pour les postes de députés !

Manuel : - Rebelote pour les sièges ministériels !

Bérange : - Les perdants sur des postes annexes sans trop d'importance mais bien rémunérés !

Manuel : - Tout le monde est content !

Bérange : - Souriant !

Manuel : - Aux ordres !

Bérange : - Tu es le diable en personne !

Manuel : - Qui a eu l'idée ?

Bérange : - Bon maintenant que tu as léché la mayonnaise avec un crouton de pain on peut aller se coucher ?

Manuel : - Oui on y va ! attends !

Il s'approche de la porte et se met à crier.

Manuel : - Roger...Roger... on va se coucher tu peux retourner chez toi !

On entend la voix de Roger lui répondre.

Roger : - Ah ok... Bonne nuit Manuel...bonne nuit Madame !

Lumière – Rideau – Fin acte 1

ACTE 2

Scène 1 : Bérangère – Marco

Bérangère est assise et téléphone.

Bérangère : - Pourriez-vous m'envoyer le garde du corps qui doit m'accompagner ce matin à cette visite de crèche modèle ! Merci !... Je vais sans doute avoir le grand balaise aux muscles luisants et au regard ténébreux... En plus il ne manque pas d'humour ni de compliments ni de discussion... beau et intelligent !

On tape à la porte.

Bérangère : - Entrez ! Entrez !

Un jeune homme tout maigrelet fait son apparition.

Marco : - Bonjour Madame !

Bérangère reste bouche bée, observe le jeune homme, s'approche de lui, calcule un peu sa taille.

Bérangère : - Vous êtes bien garde du corps ?

Marco : - Oui Madame, garde du corps en CDD !

Bérangère : - Vous vous rasez le matin ?

Marco : - Euh oui Madame !

Bérangère : - Vous avez arrêté vos études en seconde ?

Marco : - Euh... !

Bérangère : - Vous pratiquez quel sport de combat ?

Marco : - Euh...aucun !

Bérangère : - Vous pratiquez bien un sport ?

Marco : - Oui Madame !

Bérangère : - Lequel ?

Marco : - La course à pied !

Elle reste médusée.

Bérange : - Vous êtes armé ?

Marco : - Non ils n'ont pas voulu !

Bérange : - Je préfère ça ... Votre maman sait que vous êtes au palais ?

Marco : - Oui Madame. Elle était fière de mon recrutement. Je lui ai dit que je devais protéger la première dame !

Bérange : - Ah ? Et, qu'a-t-elle dit à cela ?

Marco : - Aïe aïe aïe !

Bérange : - Je la comprends...connaissez-vous la mission de ce matin ?

Marco : - Mes collègues m'ont dit que je devais vous devancer pour vous permettre de vous faufiler au travers de la foule et qu'en cas de nécessité je pouvais agir par la force voire même frapper !

Bérange : - Vos collègues ?

Marco : - Oui et ils riaient...mais chez nous il y a une très bonne ambiance et une bonne humeur générale Madame !

Bérange : - Je vois...je vois... Nous nous rendons dans une crèche modèle et je souhaite que vous ne portiez aucun coup aux auxiliaires de puéricultures que nous allons rencontrer ni de coups de pieds aux bambins qui vont déambuler autour de nous !

Marco : - Bien Madame !

Bérange : - Vous êtes certain de ne pas être armé jeune homme ?

Marco : - Certain Madame !

Bérange : - Au cas échéant je demanderai au chauffeur de bien vouloir vous maîtriser !

Marco : - Ce ne sera pas la peine Madame la présidente !

Bérange : - Notre véhicule est-il déjà dans la cour ?

Marco : - Oui Madame !

Bérange : - Blindée la voiture ?

Marco : - Je ne sais pas Madame !

Bérandère : - C'est une blague ... Allons- y !

Bérandère laisse le jeune homme la devancer et elle le suit en souriant.

Marco : - Excusez-moi je dois passer devant !

Bérandère : - Oui en cas de tir vous êtes mon « body Guard » expert et professionnel... vous allez vous sacrifier pour moi !

Marco : - Euh oui Madame !

Elle le pousse vers l'extérieur.

Scène 2 : Manuel – Martine

On entend grommeler à l'extérieur puis entre le Président suivi de sa cheffe de cabinet, Martine.

Manuel : - C'était qui, Martine, le gamin qui accompagnait ma femme ?

Martine : - Je crois Monsieur le Président qu'il s'agissait du nouveau garde du corps !

Manuel : - Ils les prennent en apprentissage à seize ans maintenant ?

Martine : - Je ne pense pas Monsieur le Président !

Manuel : - Quoi que j'aie connu ma femme quasiment à cet âge-là !

Martine : - Ah... ?

Manuel : - Bon que faire avec ces foutus chinois et l'autre zinzin des Etats-Unis ... purée ce qu'ils me cassent tous les burettes... excusez-moi Martine !

Martine : - J'ai l'habitude Monsieur le Président !

Manuel : - En fait ce sont tous ces cons qui ont externalisé pour se faire du pognon en payant moins la main d'œuvre et les matériaux en chine... du coup nos industries ont fermé leurs portes et voilà que ces foutus chinois nous bloquent les livraisons !

Martine : - Terrorisme économique !

Manuel : - Exactement... ils m'emmerdent... et l'autre con qui taxe à bloc nos fromages puants et notre pinard !

Martine : - C'est un vol manifeste !

Manuel : - Tu vas voir où je vais lui mettre moi ses burgers à la gomme et ses sodas !

Martine : - C'était en réaction à la taxation des GAFAM !

Manuel : - De quoi ?

Martine : - **GAFAM** est l'acronyme des géants du Web : Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft

Manuel : - Ah oui c'est vrai ! Mais purée ils se gavent de milliards et nous ne pourrions même pas récupérer une petite part ?

Martine : - Je suis de votre avis Monsieur le Président !

Manuel : - C'est petit et mesquin !

Martine : - Mesquin !

Manuel : - Facebook est gonflé !

Martine : - En 2017, Facebook a payé 1,9 million d'euros d'impôts en France, en vertu d'un chiffre d'affaires déclaré de 55,9 millions d'euros. Or, selon le magazine L'Express, si l'activité réalisée en France était facturée dans le pays et non pas depuis l'Irlande, le chiffre d'affaires réel du réseau social serait d'environ 800 millions d'euros et il devrait s'acquitter de 120 millions d'euros d'impôts.

Manuel : - Mais oui ! Ce sont les chiffres qui nous ont été communiqués !

Martine : - Pour Amazon, 198 millions d'euros en arriérés et pénalités pour avoir déclaré à l'étranger des revenus réalisés à l'intérieur ont été réclamés à l'entreprise !

Manuel : - Et combien nous ont -il payé ?

Martine : - Monsieur le Président vous aviez spécifié qu'il fallait que le chiffre reste totalement secret du fait de votre rétro commission !

Manuel : - Ah oui exact... motus et bouche cousue et comme dirait ma femme : Mystère et boules de gomme !

Martine : - Amusant cette expression !

Manuel : - Oui c'est de son âge !

Martine : - Monsieur le Président souhaite-t-il que nous passions à la suite ?

Manuel : - Oui ... je ne sais plus pourquoi nous sommes ici !

Martine : - Pour parler d'un sommet avec l'Allemagne sans doute ?

Manuel : - Ce n'était pas déjà fait ?

Martine : - Nous n'avions convenu que pour les amuse-bouche !

Manuel : - Rappelez-moi... !

Martine : - Vous aviez dit de canaliser un peu le cuisinier sur la vache qui rit et d'éviter au maximum les saucisses trop grasses que vous aviez du mal à digérer !

Manuel : - Exact !

Martine : - Donc nous n'en étions que là !

Manuel : - Il porte sur quoi ce sommet ?

Martine : - Sur le niveau de pollution de l'air en Europe !

Manuel : - Oh putain l'air en Europe !

Martine : - Selon un rapport de Greenpeace les villes championnes de la pollution en Europe sont : Milan, Cracovie, Sofia, Varsovie, Bucarest, Nicosie, Prague, Bratislava, Budapest, Vienne... et !

Manuel : - Et ?

Martine : - Paris !

Manuel : - Quel remède j'ai à mettre en avant pour sauver l'Europe ?

Martine : - Un traité à signer ?

Manuel : - Personne n'y croit plus aux traités qu'on signe sans les respecter !

Martine : - Il faut faire diversion !

Manuel : - Diversion ?

Martine : - Laissez notre porte-parole improviser sur le réchauffement climatique et la pollution !

Manuel : - Elle va nous sortir conneries sur conneries !

Martine : - Justement !

Manuel : - Ah d'accord pendant que les médias et les pays étrangers tirent sur elle, nous gagnons du temps et hop nous passons à autre chose !

Martine : - Par exemple un problème intérieur !

Manuel : - Il faut en inventer un !

Martine : - Des gilets orange !

Manuel : - C'est quoi ça ?

Martine : - Une masse populaire en colère à cause de la hausse du prix de la baguette de pain qui se mettent à brûler quelques voitures, casser quelques vitrines et se battre avec nos forces de l'ordre !

Manuel : - Ce n'est pas con ça ! Mais qui mettrait ce truc en œuvre ?

Martine : - Le ministre de l'intérieur ?

Manuel : - Forcément il pourrait tout contrôler et intervenir s'il le souhaite et là où il le voudra !

Martine : - Je le contacte ?

Manue ! : Oui Martine !

Scène 3 : Manuel – Martine - Bérangère

La voix de la première dame s'élève à l'extérieur et elle entre comme une furie dans le salon.

Bérangère : - Qu'est-ce que c'est que ce foutoir...ah il va m'entendre le crétin qui recrute le personnel du Palais... Incroyable, je n'en reviens pas ... Parfaitement scandaleux...On va lui claquer une faute professionnelle aux fesses à cette andouille !

Manuel : - Que se passe-t-il donc ?

Bérangère : - Tu as vu le garde du corps qu'on m'a filé ?

Manuel : - Le petit tout maigrichon ?

Bérange : - Oui la bête d'orage... !

Manuel : - Oui je l'ai bien vu et j'ai eu du mal à croire qu'il était responsable de ta sécurité !

Bérange : - Il y a pire !

Manuel : - Pire ? Qu'entends-tu par-là ?

Bérange : - Je monte dans le véhicule et je dis au chauffeur qu'on peut y aller !

Manuel : - Normal !

Bérange : - Que me répond-il ? Je te le donne en mille !

Manuel : - Je ne sais pas ... qu'il ne connaissait pas l'itinéraire ?

Martine : - Si je peux me permettre : que son GPS était en panne !

Bérange : - Non !

Manuel : - Plus d'essence ?

Martine : - Un malaise ?

Bérange : - Ah ben le malaise, c'est moi qui aurais pu le faire...le chauffeur m'annonce qu'il n'a pas le permis !

Manuel : - Quoi ?

Bérange : - Oui tu as bien compris... le gars avait à priori prévenu le recruteur qu'il n'avait pas de permis et avait lui-même été étonné d'avoir été embauché comme chauffeur !

Manuel : - Décidément nous nageons dans le ridicule !

Martine : - Puis-je intervenir Monsieur le Président ?

Manuel : - Allez-y Martine !

Martine : - Lors de la campagne électorale mais même avant sa préparation nous avons dû contenter quelques demandes de candidats sinon... !

Bérange : - Sinon la plupart seraient restés dans leurs partis respectifs et ne nous auraient pas rejoints !

Manuel : - Les promesses ne suffisent pas toujours !

Martine : - Beaucoup de postes d'élus et de fonctions salariées ont été remplies par nombre de nos supporters !

Bérangère : - Contrairement aux équipes de football nous avons engagé les milliers de mecs qui picolaient dans les tribunes et insultaient leurs adversaires !

Manuel : - Ce n'est pas comparable Bérangère !

Martine : - Madame la première Dame n'a pas tort Monsieur le Président nos soutiens ont été largement gratifiés...ce qui par ailleurs nous pose maintenant quelques gros soucis !

Bérangère : - Je t'avais bien dit que certaines personnalités risquaient de nous porter préjudice !

Manuel : - En tous les cas notre équipe a bien bossé et j'ai été élu haut la main quant à l'assemblée : nous y sommes majoritaires !

Martine : - Quand tout le monde comprend correctement de quoi il s'agit et qu'elle est notre position cela fonctionne à merveille !

Bérangère : - Plusieurs fois notre majorité tanguait, certaines et certains ne comprenant pas totalement ce qu'ils devaient voter !

Manuel : - On a simplifié la procédure !

Martine : - L'utilisation du vote « quitte ou double » !

Bérangère : - Même là, plusieurs se sont trompés !

Manuel : - On a encore simplifié !

Martine : - Le président a dû dire, toutes celles et ceux de la majorité sont appelés à lever la main !

Bérangère : - Une fois encore plusieurs ne l'ont pas fait !

Manuel : - Ils avaient oublié qu'ils étaient dans la majorité...que veux-tu que j'y fasse ? On ne va tout de même pas leur foutre un implant qui les réveillera avec une décharge électrique ?

Martine : - L'idée n'est pas saugrenue !

Bérangère : - Ils seraient capables de hurler dans l'hémicycle !

Manuel : - Bah on a déjà une partie de l'opposition qui hurle pour pas grand-chose alors un peu plus... !

Martine : - Je réunis le conseil scientifique sur la question ?

Manuel : - Un peu plus tard ma petite Martine !

Martine : - La semaine prochaine ?

Bérange : - Le Président a dit plus tard !

Manuel : - Voilà !

Martine : - Oui mais plus tard ça veut dire combien de temps ?

Bérange : - Elle est bien chiant elle aussi...on vous dit plus tard... c'est-à-dire quand j'en aurai discuté avec votre patron !

Manuel : - Il y a tout de même la question éthique à réfléchir !

Martine : - La question des tiques relève du Ministère de l'agriculture Monsieur le Président !

Manuel et Bérange se regardent avec de grands yeux écarquillés. Ils se demandent s'ils ont bien entendu.

Bérange : - Je n'ai pas de problèmes d'audition Manuel ?

Manuel : - Si tu en as, je dois souffrir du même mal !

Martine : - Donc je note que je dois réunir le conseil agricole et très certainement l'ordre national des vétérinaires sur la question des tiques et ... vous prendre un rendez-vous chez un Oto-Rhino-Laryngologiste ...dans quel délai ?

Bérange : - ça recommence !

Manuel : - Pour demain entre douze heures et douze heures dix !

Martine : - Ce sera fait Monsieur le Président !

Bérange : - Bon maintenant vous pourriez nous laisser car nous avons des choses à discuter !

Martine : - Bien Madame, plus rien Monsieur le Président ?

Manuel : - Non c'est parfait ma petite Martine...comment va votre grand frère ?

Martine : - Bien Monsieur le Président, il a honorablement démarré ses fonctions !

Manuel : - Quelle fonction Martine ?

Martine : - Il est chargé d'une partie du recrutement du Palais Monsieur le Président !

Le Président et son épouse restent muets.

Martine : - Bon je vais de ce pas finir mon travail et vous laisser à votre discussion... Au revoir Monsieur le Président...au revoir Madame ... !

Le couple lui adresse un petit geste d'au revoir.

Scène 4 : Manuel –Bérangère

Le président regarde son épouse toujours interloquée.

Bérangère : - Je n'en reviens pas !

Manuel : - C'est comme elle a dit : on a dû contenter un certain nombre de personnes pour obtenir le résultat que nous avons obtenu !

Bérangère : - Le pouvoir est donc à ce prix ?

Manuel : - Ah ben ma petite Bérangère, il faut ce qu'il faut pour accéder au sommet de l'état !

Bérangère : - Nous pourrions en descendre plus vite que nous y sommes montés !

Manuel : - Tu sais que nous avons déjà échappé à un strict contrôle de notre budget de campagne... des salles louées pour un euro symbolique... des millions de tracts tombés du camion...des spécialistes en communication payés au salaire minimum... !

Bérangère : - Au SMIC ?

Manuel : - Non il ne faut pas abuser, disons que j'avais obtenu 12500 euros de réduction pour un meeting organisé par la société EURINEUF, 75 000 euros en moins pour un joli Bercy, et pour noyer le poisson...si je puis dire...j'ai fait incorporer aux frais de campagne 18 kilos de fraises tagada et 50 kilos de carambar ...avec des énigmes sur le papier d'emballage !

Bérangère : - La commission Nationale des comptes de campagne n'y a vu que du feu ?

Manuel : - Ils ont estimé exagéré les 50 kilos de carambars mais ils n'ont même pas remarqué les cent caisses de vingt-quatre canettes de bière ... Ils sont nuls !

Bérangère : - ça fait une énorme quantité de boisson alcoolisée !

Manuel : - Dans les meetings il faut bien que les supporters soient enjoués et prêts à hurler à tout va dès que la télévision est présente !

Bérangère : - Les journalistes ?

Manuel : - Mission secrète !

Bérange : - Tu ne veux rien me dire ?

Manuel : - Mais si, et, en plus tu en as rencontré une bonne partie lors des meetings et de quelques réunions discrètes à la maison !

Bérange : - Je pensais que c'étaient tout bonnement des conférences de presse !

Manuel : - Lorsqu'il y a une conférence de presse et que l'on veut se faire bien voir, on invite les journalistes à un petit gueuleton arrosé !

Bérange : - Ce qui ne fut pas le cas !

Manuel : - Non ces soirs là c'était soit couscous royal avec boulettes, pizzas maison ou barbecue dans le jardin quand il faisait beau !

Bérange : - C'est quoi la différence avec le gueuleton arrosé ?

Manuel : - Le gueuleton arrosé c'est officiel et il y a longtemps que je me suis barré !

Bérange : - Tandis que là tu fais le pitre en bras de chemise avec une tâche sur ton col !

Manuel : - Oui eh bien ma chère Bérange, je n'ai pas encore imité le Président russe et je ne me suis pas retrouvé à torse nu sur un poney !

Bérange : - C'était un beau pur-sang !

Manuel : - Pur-sang ou pas je sais encore me tenir !

Bérange : - C'est comme ça que tu as charmé les journalistes ?

Manuel : - C'est comme ça que j'ai convaincu certains journalistes de convaincre d'autres journalistes de rester dans un éclairage positif de ma personne et de ne pas aller dans les zones obscures !

Bérange : - ça a plutôt bien marché !

Manuel : - Pour le prix ce fut une bonne affaire rondement menée !

Bérange : - J'avoue que tu as bien menée cette barque-là !

Manuel : - Après, c'est comme tout, il faut savoir se débarrasser les gens qui gênent, ont les dents trop longues ou deviennent trop intelligents !

Bérangère : - Services secrets ?

Manuel : - Réseaux sociaux !

Bérangère : - Réseaux sociaux ?

Manuel : - Ma chère Bérangère, tu ne peux pas savoir comment tu peux ruiner la vie, la carrière, les ambitions de quelqu'un en utilisant les réseaux sociaux !

Bérangère : - C'est honteux ce que tu m'avoues là !

Manuel : - Si j'avais été un leader Coréen j'aurais lâché une dizaine de tueurs à gages pour éliminer tous les gêneurs et ensuite je les aurais fait s'entretuer pour qu'il n'existe aucune preuve vivante du méfait... Tu vois Bérangère je suis humain voire même humaniste !

Bérangère : - C'est une façon de voir les choses !

Manuel : - Il y a juste quelques couacs !

Bérangère : - Pourtant tu as largement récompensé toutes ces personnes qui t'ont soutenu par intérêt !

Manuel : - C'est vrai que la plupart ne m'adore pas !

Bérangère : - Ils te considèrent en public et font même des éloges dignes d'une divinité grecque mais en privé, ils ne se gênent pas pour massacrer ton image, ton caractère jusqu'à supposer que tu es incompetent voire inutile à la nation !

Manuel : - Et si je n'étais pas là ?

Bérangère : - La plupart n'existeraient pas non plus !

Manuel : - Nous sommes d'accord !

Scène 5 : Manuel –Bérangère – Marco

On tapote à la porte.

Manuel : - J'ai entendu frapper à la porte ?

Bérangère : - Il me semble bien !

Manuel : - Entrez !

La porte s'entrouvre et Marco le jeune garde du corps fait son entrée.

Manuel : - Oui jeune homme que se passe-t-il ?

Marco : - C'est que Madame peut finalement se rendre à la crèche !

Bérandère : - Je n'ai plus de chauffeur !

Marco : - C'est que le problème est résolu !

Manuel : - Voilà ce que j'aime...un peu de vivacité pour trouver les solutions nécessaires !

Bérandère : - Quelle a été cette solution !

Marco : - C'est que... !

Manuel : - Allez-y jeune homme, ne soyez pas timide !

Marco : - J'ai renégocié mon contrat !

Manuel : - Qu'est-ce que cette négociation de votre contrat a à voir avec le fait de solutionner le transport de la première Dame de la république ?

Marco : - Le recruteur a accepté de faire passer mon contrat en CDI !

Manuel : - Je ne comprends toujours pas !

Bérandère : - Moi non plus !

Marco : - Eh bien comme le chauffeur de Madame n'avait pas son permis et que moi j'en suis détenteur depuis l'année passée, je me suis proposé comme chauffeur attitré mais moyennant le passage de mon contrat en indéterminé !

Manuel : - Donc maintenant vous être le chauffeur !

Marco : - Oui !

Marco est fier et est enjoué. Manuel un peu dubitatif tout autant que Bérandère.

Bérandère : - Avez-vous passé les stages de conduite en situations exceptionnelles ?

Marco : - Non mais c'est prévu !

Bérandère : - Avez-vous été doté d'une arme ?

Marco : - Toujours pas mais j'espère !

Bérange : - Ne soyons pas pressés ...chaque chose en son temps !

Manuel : - Voilà qui s'arrange, nous venons de retrouver un chauffeur qui a son permis de conduire... Cependant nous avons perdu un garde du corps qu'il va falloir remplacer !

Marco – Ah non !

Bérange : - comment ah non !

Marco : - Il attend derrière la porte !

Manuel : - Déjà remplacé ? Bravo au recrutement qui fait du zèle !

Marco : - ça a été plutôt facile !

Bérange : - Je suis en train d'imaginer qui cela peut être et il me semble être sur la bonne piste !

Manuel : - Tu crois ?

Bérange : - Je te le donne en mille !

Manuel : - Qui donc est derrière cette porte jeune homme ?

Marco : - L'ancien chauffeur que j'ai remplacé il y a dix minutes à peine !

Bérange : - Terrifiant !

Manuel : - qu'est ce qui est terrifiant ?

Bérange : - Ma faculté de déchiffrer les énigmes !

Manuel : - Qui est l'agent recruteur ?

Marco : - C'est... !

Manuel : - Non ne me dites rien !

Bérange : - Le frère de ... !

Manuel : - Ma cheffe de cabinet !

Bérange : - Martine !

Marco : - Oui oui c'est ça Monsieur le Président !

Bérange et Manuel marque un moment de silence, désabusés !

Manuel : - Bon et bien je salue cette heureuse initiative !

Bérandère : - Allons-y jeune homme, nous sommes déjà bien en retard !

Marco : - Ne vous inquiétez pas Madame, je sais me faufiler dans la circulation et appuyer sur le champignon quand il le fait et si, bien entendu, vous m'en donnerez la permission !

Bérandère : - Il me semblait que vous n'aviez pas fait de stage de conduite ?

Marco : - Je joue beaucoup sur ma console de jeux et j'ai pas mal de simulation de courses automobiles... De plus je suis fou d'une série de films que je regarde en boucle à la maison !

Bérandère : - Je redoute le pire !

Manuel : - Quel est ce film jeune homme ?

Marco : - FAST AND FURIOUS !

Manuel : - Je ne connais pas !

Bérandère : - Le titre c'est rapide et dangereux au Québec !

Manuel : - Je comprends mieux ! Je vous rappelle jeune homme que vous aurez sous votre responsabilité le transport de la première Dame, celle-ci bénéficiant d'une équipe au sein de l'administration présidentielle. Sachez qu'elle mène des actions relativement encadrées, ayant trait notamment à l'humanitaire, la santé ou l'éducation. Elle est également présente lors des dîners et réceptions officielles et dans la plupart des voyages d'État, étant même associées aux sommets internationaux !

Le jeune homme trépigne.

Marco : - Génial ! Cela me met une pression d'enfer ! J'adore ! Merci Monsieur le Président !
Merci Madame la première Dame du Président !

Bérandère : - La première Dame, tout court...mon jeune ami il n'y a pas de seconde dame ni de troisième...je suis l'unique !

Manuel : - Oui C'est la première Dame de la république !

Bérandère : - Bon cela étant dit ... allons- y !

Le jeune homme ouvre la porte à la première Dame qui se faufile vers l'extérieur. Le président ôte ses chaussures et se vautre dans un fauteuil. Il passe un coup de fil.

Manuel : - C'est le Président... comment une blague ? Je vous dis que c'est le Président de la république ! ... Mais arrêtez de rire espèce de débile... Passez-moi votre responsable ... comment il est parti à la pêche ? ... Mais arrêtez de vous esclaffer de la sorte bande de pignoufs ... passez-moi le patron de la garde républicaine... Comment il est parti faire un tour à cheval ?... Mais je suis où là ? Chez Mimile ? ... C'est où chez Mimile ? Dans mon quoi ? ...espèce de grossiers personnages ... !

Il raccroche.

Manuel : - C'est incroyable comment les gens peuvent être irrespectueux et primitifs... Je vais faire faire des recherches par le Ministre de l'intérieur pour qu'il fasse enquêter sur ce lieu, dit « chez Mimile ». Autant qu'il serve à quelque chose et que ce crime de lèse-majesté ne reste pas impuni !

Il compose un numéro.

Manuel : - C'est le cabinet du Ministre de l'intérieur ? Comment non ? Mais je suis où là ? Au standard central du palais ! Ah ben c'est déjà ça ! Que se passe-t-il ? Nous avons fait un appel d'offre auprès d'un opérateur qui a installé un système défaillant ? ... Comment je fais pour joindre ... Merde ça a coupé Mais quel bordel ... Je vais moi-même mettre sur la porte : « ne pas déranger le président fait sa sieste » ... le premier qui entre ou tape à la porte je l'envoie rejoindre l'ambassadrice des pingouins !

Lumière – Rideau – Fin acte 2

ACTE 3

Scène 1 : Manuel – Martine

Le président est dans le salon et il discute avec sa cheffe de cabinet tandis que Roger apporte des amuse-bouche. Martine est munie d'une tablette sur laquelle elle lit et tapote.

Manuel : - Oui je sais Martine. Les gens me reprochent de les recevoir dans ce petit salon... que j'ai fait redécorer à mon goût... LOUIS XIV a sans doute foulé ce plancher lorsqu'il visitait sa favorite la Marquise de Pompadour ... MURAT en avait fait sa résidence princière puis elle devint résidence impériale de NAPOLEON 1^{er} ...Le premier Président de la république y habita puis tous les présidents en sont devenus locataires et ont adoré cet endroit... Félix FAURE a peut-être lu dans ce fauteuil l'aurore et le « j'accuse » d'Emile ZOLA, la dénonciation de l'injustice faite au Capitaine DREYFUS...Le grand Charles de GAULE a certainement fumé quelques cigarettes à ce bureau en écrivant ses pensées sur l'autodétermination des peuples... !

Martine : - La grande histoire a été écrite en partie dans ce petit salon !

Manuel : - Oui Martine... tiens en parlant d'histoires... votre frère est un sacré numéro...vous êtes certaine qu'il avait des qualifications pour le recrutement et la gestion des ressources humaines ?

Martine : - Non, Monsieur le Président son emploi précédent c'était chef de chantier pour une grande entreprise du BTP !

Manuel : - Pourquoi donc est-il sur ce poste ?

Martine : - Il a toujours su diriger des hommes sur les terrains difficiles !

Manuel : - Ah oui effectivement c'est une bonne motivation !

Martine : - Il y a eu des problèmes ?

Manuel : - Tout de même. Recruter un type pour conduire un véhicule et ne pas vérifier si le gars a son permis de conduire...ça peut poser quelques soucis !

Martine : - Une sale habitude due à son ancien emploi !

Manuel : - Comment ça ?

Martine : - Dans le bâtiment on ne regarde pas toujours si les employés ont leurs papiers et s'ils sont en règle. Ils font le travail et on les paye ...pas trop... et tout le monde est content. Le chantier se termine dans les temps. Les travailleurs qui viennent d'ailleurs repartent avec un peu d'argent et mon beau-frère se voyait confier d'autres chantiers !

Manuel : - Vous savez que vous êtes en train de me signaler plusieurs fraudes et délits ?

Martine : - C'est de l'histoire ancienne Monsieur le Président !

Manuel : - Bon...en tous les cas il faut que je voie cela avec le Secrétaire Général du Palais ... une fonction plus en adéquation serait souhaitable !

Martine : - Bien Monsieur le Président !

Manuel : - A part le bâtiment qu'est-ce qu'il a déjà fait ? Quels diplômes a-t-il ?

Martine : - Il a été tueur dans un abattoir... !

Manuel : - Oui ben là je ne vois pas ...ensuite !

Martine : - Il a aussi été égoutier !

Manuel : - D'accord !

Martine : - Il a été durant deux mois détective privé mais ça s'est mal fini !

Manuel : - Je me doute...comme le reste... ah ...j'ai une idée

Il prend le téléphone.

Manuel : - Bonjour Mon Colonel... je vais vous envoyer un brave garçon qui va pouvoir compléter votre équipe... Il a les qualifications nécessaires et vous pourrez l'employer sur les terrains extérieurs... attendez ... ! Martine, aime-t-il les voyages ?

Martine : - Oui Monsieur le Président !

Manuel : - Vous pourrez l'envoyer sur nos opérations extérieures ! Merci Colonel, je me souviendrais de votre promptitude à répondre à l'une de mes demandes... Bientôt les nominations aux grades supérieurs...J'y pense... ! Au revoir !

Martine : - Merci Monsieur le Président mais c'est quoi ?

Manuel : - Il sera dans l'élite ...Il fera partie de la DGSE... la Sécurité extérieure... !

Martine : - C'est un bon service ?

Manuel : - Oh que oui et il verra du pays...enfin du pays étranger !

Martine : - Dans quel secteur ?

Manuel : - Plutôt dans des pays chauds... !

Martine : - Il va être content, mais a-t-il toutes les qualifications ?

Manuel : - Tueur, égoutier, détective... ça devrait le faire et puis en plus il a dû dynamiter de vieux bâtiments...excellent !

Martine : - Merci beaucoup Monsieur le Président !

Manuel : - De rien ma petite Martine, à tout problème il existe une solution. Bon...que devons-nous voir ?

Martine : - Vous avez rendez-vous avec l'homme le plus influent de la planète !

Manuel : - J'ai donc rendez-vous avec moi-même !

Martine : - Euh !

Manuel : - Je blague Martine, je blague ! Alors c'est avec qui ?

Martine : - Le professeur ROTULE !

Le visage du Président s'assombrit.

Manuel : - C'est une blague ?

Martine : - Ce professeur a un curriculum vitae impressionnant et outre tous les titres nationaux, ceux de l'international sont aussi étonnant !

Manuel : - Ce mec est un usurpateur, un fraudeur, un falsificateur de données... Il a été accusé de sexisme au sein même de son unité de travail... et de bien pire... En plus il m'a fait passer pour un con... !

Martine : - C'est vrai !

Manuel : - Quoi c'est vrai ?

Un silence s'instaure marquant le quiproquo.

Martine : - Non je voulais dire je m'en souviens... C'est quand il vous a donné une information totalement fiable selon lui...que vous avez-vous-même donné cette information au journal télévisé et donc, à la nation, et qu'une heure après votre intervention il est lui-même intervenu en disant le contraire de ce que vous aviez annoncé !

Manuel : - C'est ça ! Pourquoi vient-il ?

Martine : - Je crois que c'est à la suite de l'intervention du Président de la plus grande nation du monde !

Manuel : - Ah ben alors lui ... si les imbéciles étaient pilotes d'avion il serait chef d'escadrille ! Contre l'invasion de sauterelles : il faut les irradier avec des déchets de Tchernobyl ... Contre le virus Covid il faut nettoyer les poumons des malades avec de l'eau de javel... Pour éviter la montée des eaux il faut mettre sur le littoral des tonnes d'éponges géantes... Pour ne pas trop utiliser les climatiseurs dans les maisons, il faut laisser les portes des réfrigérateurs ouvertes ... et il sort des conneries comme celles-là toutes les heures !

Martine : - Je fais quoi alors avec le professeur ROTULE ?

Manuel : - Dites-lui que nous accédons à ses demandes et que nous allons organiser une entrevue avec ce Président... deux débiles ensemble, ils vont nous faire un remake de « Docteur Folamour » !

Martine : - je note et je vais tenter de préparer cela !

Martine tapote sur sa tablette. A ce moment précis on entend crier puis la porte s'ouvre brusquement.

Scène 2 : Manuel – Martine – Marco – La première Ministre

On voit entrer le jeune homme Marco en train de pousser la première ministre en la menaçant avec un revolver.

La Première Ministre : - Au secours ! Mais lâchez-moi bon sang...Je suis le premier Ministre !

Martine : - Vite la garde !

Manuel : - Elle est devant vous la garde !

Le président est désabusé.

Marco : - Vous n'êtes pas un homme ! Rien ne me prouve vos dires ! Vous n'avez même pas de papiers d'identité !

La Première Ministre : - Mais enfin vous ne regardez pas la télé ?

Marco : - Je travaille moi Madame... allez, obtempérez ou je vais devoir faire usage de mon arme !

Le Président : - Dites-moi jeune homme ils vous ont armé en si peu de temps ?

Marco : - C'est un faux revolver Monsieur le Président !

Lorsqu'elle entend cela la première Ministre frappe le jeune homme avec son sac à main.

La Première Ministre : - Quoi une fausse arme, prend ça petit con !

Martine : - Allez-y Madame ! Plus fort !

Manuel : - Allons Mesdames un peu d'humanité pour un jeune homme qui entre tout juste dans la vie active !

Marco : - Je vais me plaindre à mon syndicat !

La Première Ministre : - En plus il est syndiqué !

Martine : - Frappez-le ! Frappez-le !

Manuel : - La tolérance doit être d'usage lors de ma mandature... de quel syndicat ?

Marco : - Celui qui n'arrête pas de manifester !

La Première Ministre : -Le syndicat qui vous insulte régulièrement Monsieur le Président !

Martine : - Frappez-le encore ...allez ...allez ...encore un coup !

Manuel : - Visez la tête !

Marco : - Mais Monsieur le Président ...je suis là pour votre protection !

La Première Ministre : - J'en doute !

Martine : - Moi aussi !

Manuel : - dorénavant je suis dubitatif sur cette question !

Marco, apeuré, arrive à s'extirper de l'entrave des deux femmes et se réfugie derrière le bureau.

La Première Ministre : - Prenez par la gauche Martine !

Martine : - Oui serrez-le à droite !

Le président hausse le ton.

Manuel : - Tout le monde se calme !

Marco : - Au secours Monsieur le Président !

La Première Ministre : - C'est le monde à l'envers...ce petit con a besoin d'être protégé alors que c'est lui qui doit assurer notre défense !

Martine : - Mon frère est un con et vous avez eu raison de l'envoyer à tataouine espionner les aztèques !

Manuel : - Holà Martine, un peu de géographie et d'histoire ne vous ferait pas de mal !

Marco : - Elle ne sait même pas que Tataouine c'est en Tunisie !

La Première Ministre : - En Tunisie n'importe quoi !

Martine : - Pourquoi pas au Maroc !

Manuel : - Il a raison ...c'est bien en Tunisie...Bon maintenant, laissez-le partir Mesdames et vous jeune homme disparaissez derrière cette porte !

Marco : - Merci Monsieur le Président !

Le jeune homme se faufile et sort rapidement.

Scène 3 : Manuel – Martine – La première Ministre – Roger

Bon après cette animation nous allons travailler un peu. Asseyons-nous au salon.

Manuel : - De quoi devons-nous discuter ?

Martine : - Remettez-vous Mireille... cette agression ne restera pas impunie !

La première Ministre : - Bon... je dois briffer le Ministre des Affaires étrangères et il y a tellement de dossiers que j'aimerai votre position Monsieur le Président !

Manuel : - Sans soucis... Rappelez-les moi...Martine prenez des notes !

Martine : - Oui Monsieur le Président !

La première Ministre : - Pour l'Angleterre... !

Manuel : - Envoyez un petit mot à la Reine pour l'assurer de ma totale dévotion...elle sera contente !

La première Ministre : - Dévotion ?

Manuel : - Dévotion !

La première Ministre : - Pour l'Iran ?

Manuel : - Rappelez au Président que notre pays est le champion de la Laïcité mais que contrairement à son pays nous combattons la religion d'état... Demandez-lui aussi s'il nous ferait une ristourne sur le prix du pétrole... !

La première Ministre : - Le Brésil a eu des mots un peu durs sur notre pays considérant que les fromages n'ont jamais été des armes économiques !

Manuel : - Eh bien dites à son ambassadeur que si nous cessions l'importation de nos fromages dans son pays de danseuses de samba il y aurait une révolution et sa tête au bout d'une pique !

La première Ministre : - C'est un peu fort non ?

Manuel : - Aussi fort que le vieux Lille !

La première Ministre : - Joli Monsieur le Président... Pour la Belgique toujours en complication de gouvernement !

Manuel : - Demandez donc au roi des belges s'il lui faut quelques ministres...on a une belle brochette de retraités de tous les partis... s'il en veut je lui cède gratis !

La première Ministre : - Très bonne idée !

Manuel : - On fait quoi alors pour le Tchad ?

Martine : - Notre position était d'attendre la reconstitution d'une armée Tchadienne crédible et fiable !

Manuel : - Et ?

La première Ministre : - On attend toujours !

Manuel : - Refilez ce dossier là au ministre des armées !

Martine : - C'est une femme !

Manuel : - Le ministre des armées est une femme ?

La première Ministre : - Oui !

Manuel : - Elle est réserviste au moins ?

Martine : - Je ne crois pas !

Manuel : - Pourquoi j'ai oublié ça moi ? Une femme pour diriger la défense nationale...pffffff !

On frappe à la porte. Roger entre avec un plateau.

Manuel : - Oui ? Ah mon bon Roger !

La première Ministre : - Bonjour Monsieur !

Roger : - Bonjour ! Je vous apporte Monsieur le Président une petite tentative culinaire osée !

Manuel : - Une surprise ! J'adore !

La première Ministre : - Qu'est-ce ?

Roger : - Une petite tarte aux spaghettis, chocolat, orange et coulis de framboise !

Manuel : - C'est appétissant pour les yeux !

La première Ministre : - En effet !

Roger : - Puis un petit Risotto au pamplemousse, cassonade blonde et fromage râpé !

Manuel : - Je m'en purlèche les babines par avance !

La première Ministre : - J'adhère un peu moins !

Roger : - Et pour finir ... des brownies au bacon, chorizo, et sirop d'érable !

Manuel : - Quelle inventivité...bravo Roger !

Martine lâche sa tablette et court vers l'extérieur.

Manuel : - Que fait donc Martine ?

La première Ministre : - Je crois qu'elle est partie vomir Monsieur le Président !

Roger : - Avant c'est irrespectueux... après...ma foi !

Manuel : - Elle viendra y goûter tout à l'heure, ce sera sa punition !

La première Ministre : - Je vais tout de suite donner vos orientations au Ministre des affaires étrangères Monsieur le Président !

Manuel : - Faites donc... dites-moi Roger... Pour mon anniversaire ... serait-il possible de me cuisiner quelque chose d'original ?

Roger : - Quelques crabes royaux du Kamtchatka qui sont pêchés dans les eaux russes autour des îles Kouriles et Aléoutiennes, dans le détroit de Béring, et en Alaska notamment dans le détroit de Norton et dans la baie de Bristol. Je les fais venir par la Russie ou par les Etats-Unis ?

Manuel : - Peu importe... du moment que notre comptable croit qu'il s'agit de deux cents grammes de crevettes roses !

La première Ministre s'éclipse et les deux hommes rient de bon cœur.

Roger : - Je vais m'organiser tout de suite... C'est quand votre anniversaire ?

Manuel : - Dans une semaine !

Roger : - Aucun problème sinon je passerai par les services secrets ou par ambassadeur selon les possibilités et les retours des pêcheurs !

Manuel : - Roger tu es fantastique !

Roger : - J'y vais tout de suite... !

Manuel : - Merci Roger !

Roger sort de la pièce. Manuel en profite pour signer quelques documents qui sont posés sur son bureau.

Scène 4 : Manuel

Il est seul. Son téléphone sonne.

Manuel : - Oui ? Passez-le-moi ... que se passe-t-il ? ...Les policiers de Roubaix ont donc renversé une grand-mère de quatre-vingts ans qui circulait à bicyclette et ils l'ont achevées au flash Ball parce qu'elle les a insultés ... c'est bien ça ? Bon... Il faut donc communiquer à la presse que la grand-mère portait un tatouage d'un groupe terroriste connu ...Je ne sais pas moi... vers dix neuf cent soixante ... l'OAS... l'organisation de l'armée secrète... que dans son panier il y avait une arme et des explosifs... Voilà... C'est bon je peux continuer à travailler ? Merci... !

Il regarde ses parapheurs. Il signe nerveusement certains d'entre eux.

Manuel : - Ah oui je dois nommer trois membres au conseil supérieur de l'audio-visuel...on va rigoler tiens... je vais leur foutre trois emmerdeurs... un humoriste cinglé et sans aucun humour... une pseudo journaliste qui a couché avec une bonne vingtaine d'hommes politiques pour faire avancer sa carrière et un polémiste raciste de droite qui se fera engueuler à chaque réunion de la commission... J'adore ce pouvoir de nomination... J'adore... !

Le téléphone retentit à nouveau.

Manuel : - Oui je vais lui répondre ... merci... Monsieur le premier Ministre... D'accord... oui...ah je ne savais pas ... J'aurai eu de mauvais renseignements ?... Ma position vous a semblée étrange ...Oui... Peut-être... Bon... Bon.... Bon... Cher ami, je n'y connais strictement rien à votre foutue politique interne du royaume dit « uni » ... irlandais...écossais...gallois...anglais... Le seul truc que je connaisse de votre histoire c'est l'autre roi qui faisait décapiter ses femmes et l'écossais qui vous a foutu la merde durant quelques temps...Oui Mel GIBSON.... Comment cela s'appelait-il ? BRAVEHAERT...William WALLACE ... Comment Mel GIBSON n'est pas Ecossais ni même anglais mais américain ?... Ah mais je n'en sais rien moi... Bon d'accord je vais dire à la cheftaine des châteaux hantés que je vais réfléchir à son entrée dans notre Union... Notre...Pas la vôtre... oui... Bonjour et mes hommages à sa majesté... !

Il raccroche.

Manuel : - Pour qui il se prend ce BENNY HILL ... Il a oublié qu'ils nous ont cramé Jeanne d'Arc ? ... Avec le réchauffement climatique et la montée des eaux on ne sait même pas si leur île ne va pas couler... !

Il mine un appel au secours.

Manuel : - Au secours ! Au secours ! On va couler ! Vite on veut des bouées ! on veut des bouées ! Au secours ! On va couler ! Vous voulez des bouées : souvenez-vous de Jeanne d'arc ! ... Bon je leur donnerai tout de même leurs bouées mais ils n'auront plus qu'à les gonfler... !

Une fois encore le téléphone.

Manuel : - Oui... C'est moi Colonel... vos agents ont découvert un scooter dans la cour du palais...Mettez-le au garage car je crois connaître son propriétaire... Il viendra le chercher une

autre fois... Oui Colonel en vieillissant parfois on a oublié l'adresse de son logement actuel et on ne souvient de son ancienne habitation... Alzheimer ? Peut-être.... Au revoir Colonel !

Il raccroche et lit un document.

Manuel : - Une loi pour interdire les arrêtés municipaux idiots ... le maire de Challans, en Vendée, avait décidé d'interdire à la pluie de tomber plus de trois jours par semaine et le premier magistrat de Briollay, dans le Maine-et-Loire, avait pris un arrêté pour bannir les moustiques de sa commune... A Châteauneuf-du-Pape ce sont carrément les ovnis qui sont visés par un arrêté, en 1954, interdisant « le survol, l'atterrissage et le décollage d'aéronefs dits soucoupes volantes ou cigares volants, sur le territoire de la commune, sous peine de mise en fourrière immédiate » ...Pffffff quel pays !

Il signe le document.

Manuel : - En même temps si les citoyens avaient été malins ils n'auraient sans doute pas voté pour moi... !

On frappe à la porte.

Manuel : - Oui ?

Scène 5 : Manuel – Marco – Bérangère

Marco passe sa tête à la porte.

Marco : - Monsieur le Président, Madame la première dame souhaiterait vous entretenir !

Manuel : - Pourquoi n'entre-t-elle pas ?

Bérangère pousse Marco et entre en force.

Bérangère : - Je te le demande bien. Qui donc a donné ces ordres idiots aux agents du Palais ?

Manuel : - Pas moi en tous les cas !

Marco : - Bon je vais vous laisser !

Bérangère : - Y'a plutôt intérêt !

Marco apeuré sort rapidement.

Manuel : - Alors la visite de cette crèche ?

Bérandère : - Disons que cela s'est plutôt bien passé !

Manuel : - Plutôt ?

Bérandère : - L'arrivée avec le dérapage contrôlé devant tous ces gens affolés sur le parvis de l'établissement ... !

Manuel : - Il a fait son Fangio ?

Bérandère : - Il a voulu me prouver que les stages spécifiques n'étaient pas nécessaires !

Manuel : - Et qu'en penses-tu ?

Bérandère : - Ils ne sont plus nécessaires !

Manuel : - Il t'a donc convaincue !

Bérandère : - Oui !

Manuel : - Très bien !

Bérandère : - Il m'a si bien convaincue que dès notre retour il a été recasé sur un poste de ... je ne sais même pas comment s'appelle ce poste et même s'il existe...bref il ouvre et ferme les portes !

Manuel : - Au moins il n'est plus chauffeur et plus garde du corps !

Bérandère : - exactement mais je ne venais pas t'entretenir de ce gamin !

Manuel : - De quoi souhaites tu m'entretenir ma première Dame ?

Bérandère : - De ce foutu comptable !

Manuel : - Qu'est ce qu'il a encore fait ou dit ?

Bérandère : - Il m'a fait le reproche de faire trop d'achats chez VUITTON !

Manuel : - Il est très professionnel ce type-là !

Bérandère : - Tout de même me reprocher de faire marcher une boutique nationale et me conseiller de commander en ligne chez ALIBABA !

Manuel : - Il a aussi beaucoup d'humour !

Bérandère : - Mes chaussures aussi... !

Manuel : - Qu'est ce qu'elles ont tes chaussures ?

Bérangère : - Il trouve que 150 paires c'est exagéré !

Manuel : - C'est trop selon lui ?

Bérangère : - Céline DION en a plus de 1000, Katy PERRY plus de 400... enfin tu vois bien que je n'exagère pas !

Manuel : - Il doit être fan de ZAZIE !

Bérangère : - Pourquoi ?

Manuel : - Pas besoin de chaussures par dizaine pour elle car elle chante souvent pieds nus sur scène !

Bérangère : - Il faudrait calmer ce type !

Manuel : - Je sais comment... !

Bérangère : - Que vas-tu faire ?

Manuel : - Je vais vérifier sa date anniversaire. Je lui ferais livrer des dizaines de cadeaux somptueux dans son bureau et cela avec témoins... Il aura du mal à expliquer d'où ils viennent ...Il ne pourra pas les refuser... Je m'arrangerais pour que les factures soient incluses dans les frais administratifs... les services secrets intérieurs peuvent bien servir de temps en temps... et ensuite je lui balance une enquête aux fesses... !

Bérangère : - Merci mon chéri !

Scène 6 : Manuel – Bérangère – Roger

On tape à la porte.

Manuel : - Oui ?

Roger : - C'est moi Monsieur le Président...Désolé mais je vais sans doute être traduit en conseil de discipline !

Manuel : - Pour quelles raisons ?

Roger : - Je viens de mettre un pain bien serré dans la bouille du petit con qui était devant la porte !

Bérange : - Je m'occupe de votre défense !

Manuel : - Mais non... Roger, il ne faut pas t'inquiéter... je classe l'affaire !

Roger : - C'est que j'ai aussi boxé le chauffeur ... enfin l'ancien chauffeur !

Manuel : - Classé !

Bérange : - Roger, connaissiez-vous le comptable du Palais ?

Manuel : - Bérange, tout de même pas ?

Roger : - Je peux aller le voir mais quel serait le message ?

Bérange : - Le même que celui du chauffeur !

Roger : - Je vais voir ce que je peux faire !

Manuel : - Bérange je pense que vous allez un peu trop loin cette fois !

Bérange : - Mais enfin Manuel si je ne puis plus dépenser ce que je veux et paraître comme la première Dame de notre nation, où va-t-on ?

Roger : - Vers une révolution !

Bérange : - Tu vois même Monsieur Roger le pense !

Manuel : - Roger n'est pas un homme de main !

Roger : - Tu sais Manuel que je peux te rendre service. Je te dois bien cela. Ce ne serait qu'un juste renvoi d'ascenseur !

Manuel : - Ces affaires là m'angoissent car on ne sait jamais comment cela peut tourner à l'avenir ou être traduit par des mauvais penseurs !

Roger : - Un bon bourre-pif et puis c'est tout !

Manuel : - J'hésite !

Bérange : - Tu disais cela aussi avant de briguer le poste suprême de notre pays !

Manuel : - J'ai hésité longuement avant de me lancer et c'est toi qui m'as poussé à faire cette difficile campagne !

Bérandère : - J'avais fait pareil pour ton brevet puis pour ton baccalauréat... !

Manuel : - Je m'en souviens et si je ne t'avais pas écoutée je serais sans doute un fonctionnaire aigri dans le fin fond d'un couloir à regarder l'horloge et attendre dix-sept heures pour rapidement prendre le métro et te retrouver dans un petit appartement étrié du centre de Paris !

Roger : - Ah oui, ici tu as trois cent soixante-cinq pièces, un petit jardin d'un hectare et demi... !

Manuel : - Et pour voir s'il est dix sept heures il y a Trois-vingt pendules et horloges !

Bérandère : - C'est le pouvoir que tu as remporté Manuel !

Manuel : - Oui grâce à toi et à tous mes supporters !

Roger : - Un peu grâce à moi aussi !

Manuel : - Bien sûr Roger !

Bérandère : - Bon alors Bourre-pif ou pas bourre-pif ?

Manuel : - Bourre-pif mais discrètement !

Roger : - Tu me couvres ?

Manuel : - Je te couvre !

Bérandère : - Moi aussi !

Manuel : - Couvert comme tu vas l'être tu n'auras jamais froid en hiver !

Bérandère : - Je suis certaine que ce type a envoyé des comptes-rendus à la cour des comptes !

Manuel : - Moi aussi !

Roger : - Un bourre-pif à la cour des comptes ?

Manuel : - Non Roger... La cour des comptes dénonce certaines pratiques et demande à rectifier le tir mais jamais cela n'a été plus loin... !

Bérandère : - On y a beaucoup d'amis !

Manuel : - Bon...Roger... que vas-tu donc nous préparer pour le dîner avec l'ambassadeur du Japon ?

Roger : - Quelque chose de très simple !

Manuel : - Vas-y nous sommes tout ouï !

Roger : - Si je te faisais la surprise ?

Bérandère : - Ah non les japonais ne mangent pas tout et nous nous devons de respecter leurs choix... il faut voir cela avec l'ambassadeur du Japon !

Manuel : - Bérandère a raison... de la diplomatie avec le japon... mais essaie de glisser quelques langoustes ... !

Roger : - J'y compte bien !

Roger s'éclipse doucement vers la sortie en faisant un pouce en l'air au Président et une courbette à la première dame.

Scène 7 : Manuel - Bérandère

Bérandère : - Fais attention Manuel que tes amitiés ne te perdent pas !

Manuel : - Roger est un fidèle !

Bérandère : - J'en ai connu beaucoup de ces gens fidèles qui ont trahi leur mentor !

Manuel : - Ah ?

Bérandère : - Toi-même Manuel !

Manuel : - C'était stratégique !

Bérandère : - Je sais mais tu l'as tout de même fait !

Manuel : - Je l'avais prévenu !

Bérandère : - Je sais et il était plutôt d'accord !

Manuel : - En fait grâce à moi il se vengeait !

Bérandère : - Oui ben en même temps il faut qu'il aille récupérer son bien dans le garage du palais !

Manuel : - De quoi parles-tu ?

Bérandère : - Du scooter !

Manuel : - Oui c'est vrai !

Bérangère reste silencieuse quelques instants.

Bérangère : - Manuel il va falloir redorer notre blason !

Manuel : - Encore faudrait-il en avoir un !

Bérangère : - Avec tous ces nullités qui nous entourent, nous devrions sortir du lot !

Manuel : - Le seul souci c'est de paraître comme étant le chef de bande et non comme le professeur d'une classe de cancre !

Bérangère : - Il faudrait faire fuiter un surnom !

Manuel : - Un surnom ?

Bérangère : - Oui un surnom élogieux que chacun répéterait en parlant de toi... le roi, l'empereur, le divin... !

Manuel : - Mouais... !

Bérangère : - JUPITER ?

Manuel : - Ah non, tous se trompent avec ce surnom à la con... D'abord ce n'était pas JUPITER mais JUIPLER... A l'ENA il y avait aussi KRONEMBOURG, HEINEKEN, LA GEUZE, JENLAIN et l'autre qui a été viré au bout de trois mois... ah oui TOURTEL... Chacun avait sa spécialité de bière... Rien à voir avec un dieu romain... en plus moi je préfère les grecs... Rien à voir non plus avec ma sexualité ... donc moi ce serait plutôt... ZEUS !

Bérangère : - ZEUS ?

Manuel : - Oui ZEUS !

Bérangère : - Tu prends le melon Manu !

Manuel : - J'aime bien !

Bérangère : - Tu m'as dit la même chose il y a bien longtemps !

Manuel : - C'était peut-être prémonitoire...quand ?

Bérangère : - En cours élémentaire lorsque j'avais évoqué la mythologie grecque ... Je t'avais interrogé et bien entendu tu avais répondu juste... Et ensuite pour faire un mot d'esprit... tu m'as dit « Dorénavant Madame appelez-moi Zeus ! » !

Manuel : - C'était peut-être à ce moment-là le coup de foudre ?

Bérandère : - Oh non un peu plus tard tout de même !

Manuel : - Je te taquine... je peux car nous ne sommes que deux pour une fois !

Elle s'approche de lui et à quelques gestes tendres.

Bérandère : - Tu sais que ton mandat se termine dans quelques temps !

Manuel : - Approximativement neuf mois deux jours et 11 heures !

Bérandère : - Tu es précis !

Manuel : - Il faut toujours prévoir les suites et devancer l'ennemi !

Bérandère : - Les ennemis...tu en as terrassé plus d'un ... ils ont quasiment disparu... en tous les cas ils sont si désunis que tu n'auras pas un mur devant toi !

Manuel : - Que des petites factions qui devraient tenter de s'entendre pour pouvoir constituer une réelle opposition !

Bérandère : - Cela t'inquiète ?

Manuel : - Pas du tout, la moitié est achetable et l'autre moitié est résolument indécorable !

Bérandère : - Le naturel revient au galop !

Manuel : - De véritables bourrins !

Bérandère : - Mais les citoyens commencent à comprendre que rien n'était crédible et que finalement c'est pire qu'avant !

Manuel : - Disons que c'est un peu moins pire mais que le but de l'opération n'était certainement pas de devenir humaniste et social !

Bérandère : - Maintenant ils l'ont compris !

Manuel : - Même s'ils comprennent ils supportent !

Bérandère : - Ce n'est pas moral !

Manuel : - Depuis quand la politique est-elle morale ?

Bérandère : - Jamais tu as raison !

Manuel : - Dans les films peut-être mais dans la vraie vie : jamais !

Manuel se met à discourir à haute voix.

Manuel : - « Ah ! La politique c'est l'art de créer les faits ; de dominer, en se jouant, les événements et les hommes ; l'intérêt est son but ; l'intrigue son moyen : toujours de sobres vérités, ses vastes et riches conceptions sont un prisme qui éblouit ! »

Bérange : - Magnifique !

Manuel : - Ce n'est pas de moi c'est de BEAUMARCHAIS !

Il se remet à discourir à haute voix.

Manuel : - « Le langage politique est conçu pour que les mensonges paraissent vrais et les meurtres respectables, et pour donner à du vent l'apparence de la solidité ! »

Bérange : - De qui ?

Manuel : - George ORWELL !

Bérange : - Un visionnaire !

Manuel : - Sérieusement pour la campagne prochaine, il faudra faire pareil... réunir des traîtres, des frustrés, de doux rêveurs, d'illustres traîneurs de casseroles, quelques cinglées qui se prennent pour des lumières, des arrivistes, des ambitieuses, sortir conneries sur conneries, le tout et son contraire... !

Bérange : - Tu crois ?

Manuel : - Imagine Bérange que dans certains pays ils sont passés de KENNEDY ou d'OBAMA à TRUMP... D'un président Russe en costard cravate qui t'appelait camarade à un type à torse nu à califourchon sur un poney... A un leader Coréen qui fait mumuse avec des missiles en les testant sur des membres de sa propre famille... le monde progresse mais n'évolue pas ... il faut aller dans le sens de l'histoire !

Bérange : - Tu crois ? Ne vaudrait-il pas mieux de voir s'améliorer ce monde ?

Manuel : - Tu veux conserver le pouvoir ?

Bérange : - Ben oui !

Manuel : - Donc la réponse à ta question est non ! Attends je vais te montrer quelque chose !

Il s'en va vers son bureau, ouvre un tiroir et en sort une liste qu'il tend à Bérange.

Bérange : - C'est quoi ?

Manuel : - Une liste de noms que j'ai établi pour la prochaine campagne et les gens soulignés pourraient avoir de grosses responsabilités !

Elle lit et regarde son mari les yeux écarquillés. Elle sourit largement. Elle fait plusieurs mimiques au regard des noms inscrits.

Bérange : - Oh lui aussi... Alors là... oh !... Eh bien si je m'attendais... !

Manuel : - Qu'en penses-tu ?

Bérange : - Nous sommes repartis pour réussir un joli coup !

Manuel : - En politique l'art de réussir c'est de jouer quelques coups d'avance et d'utiliser les faiblesses de nos contemporains... y compris nos prétendus amis... Vois-tu Bérange je n'ai jamais rencontré un véritable et réel homme politique honnête... il n'y a pas de moralité dans ce monde de pouvoir... !

Bérange : - Tu es un bon traducteur mon mari, Monsieur le président !

Manuel : - Bérange... Madame la première Dame : appelez-moi donc ZEUS !

Ils s'embrassent...

Lumière – Rideau

FIN